

Haas, Ernst, B., *The Web of Interdependence. The United States and International Organizations*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, Inc., 1970, 115 p.

Daniel Holly

Volume 4, Number 1-2, 1973

La sécurité européenne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700298ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700298ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Holly, D. (1973). Review of [Haas, Ernst, B., *The Web of Interdependence. The United States and International Organizations*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, Inc., 1970, 115 p.] *Études internationales*, 4(1-2), 204–205.  
<https://doi.org/10.7202/700298ar>

HAAS, Ernst, B., *The Web of Interdependence. The United States and International Organizations*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, Inc., 1970, 115p.

L'hypothèse centrale de cette étude d'un aspect particulier de la politique étrangère des États-Unis est que celle-ci a évolué et s'est transformée sous l'influence de forces opérant à plus ou moins longue échéance. Qu'elles émanent du système international ou de la réalité politique nationale, le résultat est le même : l'intérêt national américain est imbriqué dans ce réseau d'interdépendance que constitue l'ensemble de ces forces et des contraintes et institutions qui les canalisent.

L'hégémonie des États-Unis aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, qui leur a permis d'imposer, ou de tenter de le faire, des politiques au reste du monde, n'est plus. Désormais ils doivent compter avec des partenaires importants, comme le Japon, le Marché commun, et les pays en voie de développement. La politique américaine à l'ONU et son évolution sert d'illustration à cette thèse. Elle nous est présentée essentiellement comme le produit des interactions entre les désirs et volontés des États-Unis et les réalités du monde. Qu'il s'agisse du désarmement, de la paix mondiale, du développement économique ou du commerce international, les positions américaines ont été sérieusement amendées.

Si, dans l'ensemble, l'élément factuel, l'aspect information du livre, satisfont – on en tire une certaine image de la politique américaine au sein de diverses organisations internationales – l'interprétation de ces données, par conséquent le cadre d'analyse lui-même, suscite plusieurs réserves et critiques. L'approche que propose Haas combine théorie de la politique étrangère et théorie de la politique internationale. Plusieurs éléments s'y dégagent. Il réfute non seulement les thèses marxistes d'un État de classe, mais aussi celles – voisines des premières – de l'élite du pouvoir. Il utilise, pour ce faire, le modèle pluraliste de la politique qui exclut la domination prépondérante de certains groupes ou catégories sociales. La politique étrangère ne sauraient en conséquence être l'affaire de quelques-uns. Elle sera aussi variée que les

intérêts en jeu et que les groupes susceptibles d'y être impliqués. Tous les *issue-areas* et les interventions qu'ils provoquent de la part des groupes concernés sont considérés sur un pied d'égalité si bien que la conclusion à laquelle on aboutit est la non-dominance de certaines classes sociales, l'influence exercée par tous les groupes d'intérêt n'étant pas constante et/ou générale. Aussi voyons-nous, tour à tour, et selon « l'*issue-area* », abordés le rôle quasi autonome de l'État (désarmement...) et l'influence décisive des groupes d'intérêt (politique commerciale...). À tout cela, il faut ajouter le système international et les institutions internationales. Quelles que soient les intentions au départ, tout projet politique global devient vite irréalisable.

L'auteur écrit, en effet : « *Policy, then, is incremental. It "is made" by moving from package deal to package deal without much thought for an over-all scheme, a total design that takes in immediate crisis, intermediate trends, all long-range probable developments in the broad field of human ecology. And thus policy is always an approximation of rational and comprehensive thought, just as it is merely and approximation of a pure pluralistic democratic pattern.* »

La faiblesse principale de ce cadre d'analyse est de ne pas établir la différence entre la structure d'une politique étrangère, c'est-à-dire ce qui lui est fondamental, la caractérise et lui donne son unité, et ses aspects secondaires. Ceci crée une situation – trait particulier du livre – où les relations établies entre les *issue-areas* ne font que masquer la structure de la politique étrangère américaine. Ainsi, à en juger par ce que dit Haas des positions américaines sur le désarmement et les questions de sécurité nationale, il ne ressort nullement qu'il y aurait peut-être une interdépendance étroite entre elles et les intérêts commerciaux, économiques et industriels des États-Unis. Tout semble se passer comme si préoccupations économiques et préoccupations stratégiques étaient distinctes.

N'avance-t-il pas en effet que : « *economic issues are predominantly the preserve of the elites who are able to identify their own interests in a global setting... Economic policy-making is less consistently dominated by the President than are military and security matters...* » (p. 58).

Et plus loin : « *The postwar government approach to world economic problems has thus been shaped largely by business and banking interests.* » (p. 59)

L'on conçoit et comprend alors que l'auteur perçoive et présente le rôle de l'État en matière de sécurité et de défense comme relativement autonome et à l'abri de l'influence des groupes économiques. Contrairement à d'autres analystes, Haas ne se demande pas si la politique étrangère américaine sur les questions de défense et de sécurité nationale n'est pas le prolongement logique de l'importance mondiale des intérêts économiques des États-Unis, donc comme étant en grande partie déterminée, directement ou indirectement, par les groupes économiques dominants. La structure de la politique étrangère américaine lui aurait peut-être été plus apparente ainsi que la non-pertinence de son cadre d'analyse.

Daniel HOLLY

*Science politique*

*Université du Québec à Montréal*

SWEZEY, Paul M., *Modern Capitalism and Other Essays*, Monthly Review Press, New York, 1972, 184p.

Depuis quelques années, une révolution scientifique, du type de celles décrites par Kuhn dans son magistral petit livre sur *La structure des révolutions scientifiques* est en cours dans diverses sciences sociales, et plus particulièrement en science économique. Le succès remarquable de la nouvelle association d'économie politique, la *Union of Radical Political Economists*, est un bon indice, entre autres, de ce nouvel état de choses. Swezey est précisément un des économistes américains qui ont le plus contribué à jeter les bases de cette nouvelle économie politique radicale, ou néomarxiste, (dont se réclament aujourd'hui tant de jeunes spécialistes des sciences humaines), avec des ouvrages comme *The Theory of Capitalist Development*, *Le capitalisme monopoliste* (avec Paul Baran) et *Lettres sur quelques problèmes actuels du socialisme* (avec Charles Bettelheim).

Né en 1910, Swezey fait ses études univer-

sitaires à Harvard puis au *London School of Economics*. De 1934 à 1942, il enseigne à Harvard et travaille dans diverses branches de la bureaucratie gouvernementale du *New Deal*. Il est aussi professeur invité à Cornell, à Stanford, au *New School for Social Research*, et à Yale. En 1949, avec Leo Huberman, il fonde la revue socialiste indépendante *Monthly Review*, dont l'influence internationale n'a pas cessé de croître. C'est avec Leo Huberman, aussi, qu'il écrit divers livres sur Cuba et sur le socialisme. En 1954 il publie, sous le titre *The Present as History*, une anthologie de ses meilleurs articles et recensions. Nous nous surprisons à retourner souvent, depuis quelques années à cet ouvrage vraiment remarquable, pour y relire des essais écrits avant 1953 sur des sujets encore aussi actuels que la crise de l'Europe de l'Ouest, le communisme de Marx et le marxisme de Mao, l'impérialisme et le capitalisme américain, la classe dominante des États-Unis, le racisme, les banquiers, les groupes d'intérêt, le socialisme humanitaire, la planification économique, le nazisme, l'économie politique marxiste et fabienne, la démocratie et la science, la paix et la prospérité. Dans cet ouvrage, on trouve aussi des critiques d'œuvres d'auteurs aussi importants que Toynbee, Burnham, Keynes, Pigou, Hansen, Schumpeter, Hayek, Rosa Luxembourg et Thorstein Veblen.

Le dernier livre de Swezey, *Modern Capitalism and Other Essays* est la suite logique de *The Present as History*, et comprend ses principaux écrits de la période 1956-1971. Certains d'entre eux étaient déjà parus dans les pages de *Monthly Review*, mais plusieurs sont des conférences inédites ou des essais publiés dans des ouvrages peu accessibles.

Le premier article s'ouvre sur une citation de Schumpeter, laquelle proclame que l'analyse économique scientifique comprend l'histoire, la statistique et la théorie, et que l'histoire économique est clairement la plus importante de ces trois approches. Bien que Swezey ne soit pas « schumpeterien », il est d'accord avec lui sur ce point. C'est donc par le biais de l'histoire économique que Swezey analyse le « capitalisme moderne ».

Il le décrit comme un système mondial dans lequel les régions sous-développées sont des éléments nécessaires dont le retard économique